N° 56F0004MIF au catalogue – n° 013
ISSN : 1492-7934
ISBN : 0-662-72166-7

Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique

Internet influence-t-il l'emploi du temps des Canadiens?

Par B. Veenhof

Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique (DSIIE)
7-A, R.H. Coats, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone : 1 800 263-1136

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Série sur la connectivité, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : 1 800 263-1136).

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web à www.statcan.ca.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Renseignements concernant le Programme des services de dépôt	1 800 700-1033
Télécopieur pour le Programme des services de dépôt	1 800 889-9734
Renseignements par courriel	infostats@statcan.ca
Site Web	www.statcan.ca

Renseignements pour accéder au produit

Le produit nº 56F0004MIF au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.ca et de choisir la rubrique Nos produits et services.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136. Les normes de service sont aussi publiées dans le site www.statcan.ca sous À propos de Statistique Canada > Offrir des services aux Canadiens.

Série sur la connectivité

Dans la série de publications sur la connectivité, on trouve des études analytiques ainsi que des rapports de recherche et des documents de travail liés au vaste domaine de la connectivité. Ce vaste domaine comprend les secteurs des télécommunications, de la radiodiffusion, des services informatiques et des fournisseurs d'accès Internet, de même que des activités qui touchent l'ensemble de l'économie comme Internet et le commerce électronique. Cette série de publications présente, sous une perspective statistique, les phénomènes particuliers qui sont la cause des grands changements en matière économique et sociale.

Tous les documents sont contrôlés par des pairs et par le Bureau et, au besoin, par des experts en la matière. Ils sont distribués dans les bureaux régionaux de Statistique Canada, aux coordonnateurs statistiques provinciaux ainsi que disponible sur Internet.

La série est produite par :
Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique

Directeur : Fred Gault

Pour de plus amples informations :
Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique
Édifice R.H. Coats, 7-A
Ottawa, Ontario, K1A 0T6
Téléphone : 1 800 263-1136

This publication is also available in English (Catalogue no. 56F0004MIE).

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Internet influence-t-il l'emploi du temps des Canadiens?

Par Ben Veenhof

Éditrice : Heidi Ertl

Assistance à l'éditrice : Anik Lacroix, Ben Veenhof

Production : Heidi Ertl avec l'assistance de Danielle Baum

Comité de revue : Ray Ryan, Philip Smith, Paul Johanis, Marcelle Dion, Louis Marc Ducharme, Fred Gault, Vicki Crompton, Philip Cross, Rosemary Bender, Heather Dryburgh, Marcel Béchard.

Août 2006

N° 56F0004MIF au catalogue, n° 13

ISBN : 0-662-72166-7

ISSN : 1492-7934

Périodicité : Hors série

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2006

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Résumé

Cette étude vise à développer une meilleure compréhension des répercussions sociales liées à l'utilisation d'Internet au Canada. Bien qu'un grand travail ait été fait quant aux aspects de la pénétration et de l'utilisation d'Internet, cette étude se fonde sur les données de l'*Enquête sociale générale (ESG), cycle 19 – Emploi du temps* pour mieux comprendre comment l'utilisation personnelle d'Internet cadre dans la vie quotidienne des Canadiens. L'enquête fait état, par l'entremise d'un journal de l'emploi du temps, des activités des répondants sur une période de 24 heures, permettant de comparer en détail la façon dont les grands utilisateurs, les utilisateurs modérés et les non-utilisateurs aménagent leur emploi du temps.

Les grands utilisateurs - définis comme étant les personnes ayant passé plus d'une heure sur Internet à des fins personnelles pendant la journée de référence - ont un style de vie qui diffère considérablement de celui des non-utilisateurs, voire des utilisateurs modérés. La plus grande différence réside dans le fait qu'ils passent nettement moins de temps à occuper un travail rémunéré. Ils passent aussi moins de temps aux tâches ménagères et aux soins personnels tels que le sommeil et la relaxation. Les étudiants et les chômeurs sont les plus susceptibles d'être de grands utilisateurs. De plus, ils sont généralement jeunes, et une proportion considérable est masculine (59 %).

Les grands utilisateurs ont passé plus de temps seuls pendant la journée de référence que les non-utilisateurs, même si l'on compare des gens du même contexte social et démographique. Même s'ils passent moins de temps avec la famille et les amis, un bon nombre des grands utilisateurs participent à des activités en ligne qui supposent une interaction sociale, telles que la messagerie électronique et le clavardage.

Internet influence-t-il l'emploi du temps des Canadiens?

par B. Veenhof

Ben Veenhof travaille à la Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique de Statistique Canada.

1. Internet et la vie quotidienne

À la suite du lancement de navigateurs Web de série au début des années 1990, Internet est devenu un phénomène social qui a transformé la vie de bon nombre de ses utilisateurs. À l'heure qu'il est, les gens font appel à Internet, notamment, pour communiquer par courriel, utiliser la fonction de messagerie instantanée, faire des achats, effectuer des recherches sur le Web, participer à des vidéoconférences, faire des rencontres amoureuses et se livrer à du « blogging ». La plupart des activités précitées sont interactives et diffèrent singulièrement des médias, en grande partie passifs, que sont la radio, la télévision et la presse écrite. Les utilisateurs peuvent adapter leur expérience Internet à leurs besoins particuliers et même faire paraître leur propre contenu. Jamais nous n'avons connu une telle liberté ni une telle envergure d'interaction, et il ne fait aucun doute que les gens — et leurs modes d'interaction — ont changé sous l'effet d'Internet. La question centrale est celle de savoir *comment* ils ont changé.

Selon l'étendue et la nature de l'utilisation qui en est faite, Internet peut modifier l'emploi du temps des personnes, leur façon de vivre, voire leur perception de leur santé, de leur bonheur et de leur stress. Le phénomène peut même toucher les non-utilisateurs, car ils baignent dans la société de l'information. On a raison de se demander si les changements qui se sont produits représentent une amélioration par rapport à la vie avant Internet, mais il est difficile d'apporter des réponses à la question.

La présente étude a pour objet d'examiner *comment* Internet a infléchi la vie quotidienne des Canadiens et d'explorer les répercussions des changements survenus. Tout particulièrement, elle décrit les distinctions entre les utilisateurs et les non-utilisateurs sous l'aspect de leurs caractéristiques sociodémographiques ainsi que de leur travail, de la vie de leur ménage et de leur vie personnelle. Elle est fondée sur des données tirées de l'*Enquête sociale générale (ESG)* de 2005 sur l'emploi du temps, qui constate l'activité des répondants au cours d'une période de 24 heures.

L'étude fait appel à un assortiment de méthodes analytiques pour constater que la majorité des personnes qui ont utilisé Internet pendant plus d'une heure au cours du jour de référence étaient de jeunes hommes. De plus, ces personnes ont passé beaucoup moins de temps que les autres à travailler, à dormir, à se détendre et à se reposer. Par ailleurs, les utilisateurs d'Internet ont consacré sensiblement moins de temps que les non-utilisateurs à l'activité sociale, les grands utilisateurs ayant même passé seuls environ deux heures de plus que les non-utilisateurs pendant la journée. Malgré cette constatation, les utilisateurs d'Internet ont interagi avec d'autres de diverses façons et ont pris plaisir, plus que les non-utilisateurs, à participer à l'activité de clubs et d'associations et à des manifestations sociales. D'après l'étude, bien qu'Internet rivalise potentiellement avec les sources classiques d'information et de divertissement, les cybernautes étaient en fait de grands consommateurs de télévision et de presse écrite.

La section qui suit passe en revue la recherche actuelle sur les rapports entre Internet et les profils d'emploi du temps et leur incidence sociale éventuelle. La troisième section propose une vue d'ensemble des profils d'emploi du temps fondée sur les données du jour de référence. Elle est suivie d'analyses détaillées d'activités, de comportements et d'attitudes choisis.

2. Sommaire de la recherche actuelle

La recherche canadienne sur les utilisateurs d'Internet et leurs profils d'emploi du temps a débouché sur des observations importantes. Pronovost (2002) s'est fondé sur l'*Enquête sociale générale – Emploi du temps* de 1998 de Statistique Canada et a constaté que les personnes qui utilisent Internet au cours d'une période de 24 heures consacrent plus de temps que les non-utilisateurs à la lecture, à la correspondance et aux passe-temps et moins de temps au travail, à l'activité sociale et au sommeil. D'autres études canadiennes, reposant sur le *Cycle 14 de l'Enquête sociale générale – Accès et utilisation des technologies de l'information et des communications* de 2000, rendent compte de

l'expérience de certains adultes canadiens, qui avaient réduit le temps qu'ils passaient à diverses activités, y compris regarder la télévision, lire, dormir et effectuer des tâches récréatives et ménagères, après avoir commencé à utiliser Internet (Dryburgh 2001, Williams 2001).

Selon la théorie du « temps substitutif », le temps consacré à Internet doit nécessairement avoir été occupé antérieurement par d'autres activités (Kwan 2003, Nie et Hillygus 2002, Robinson, Kestnbaum, Neustadtl et Alvarez 2000 et 2002). Très souvent, l'écoute de la télévision est mentionnée comme activité supplantée par l'utilisation d'Internet, que les répondants soient invités à déclarer personnellement leurs habitudes d'écoute (Dryburgh 2001, Williams 2001, Nie et Erbring 2000), que les constatations en ce sens proviennent d'analyses longitudinales des utilisateurs (Kraut, Kiesler, Boneva et Shklovski (à paraître)) ou qu'elles soient tirées d'études ponctuelles avec journal (Robinson, Kestnbaum, Neustadtl et Alvarez 2002). D'autres s'accordent à dire que les utilisateurs d'Internet regardent moins la télévision que les non-utilisateurs, mais ils concluent qu'une part importante de l'écart s'explique par les différences démographiques entre les deux groupes (Cole et Robinson 2002a, Neustadtl et Robinson 2002). Par ailleurs, certaines études révèlent que l'utilisation d'Internet remplace en partie le sommeil (Fu, Wang et Qiu 2002, Robinson, Kestnbaum, Neustadtl et Alvarez 2002) et que les utilisateurs ont tendance à travailler moins que les non-utilisateurs (de Haan et Huysmans 2002, Fu, Wang et Qiu 2002, Robinson, Kestnbaum, Neustadtl et Alvarez 2002, Pronovost 2002) et également à passer moins de temps aux travaux ménagers (de Haan et Huysmans 2002). Il importe de noter, au moment d'interpréter les résultats d'études transversales, que l'utilisation d'Internet n'est pas nécessairement la *cause* du changement.

Note aux lecteurs

La présente étude est fondée sur les données de 2005 du *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale – Emploi du temps*.

Les estimations de l'emploi du temps présentées dans l'étude reposent sur l'information déclarée dans la partie de l'enquête qui consistait en un journal de l'emploi du temps de 24 heures. Le journal est un compte rendu exhaustif de toutes les activités auxquelles le répondant a participé la veille de l'interview et du temps qu'il y a consacré. De plus, des données ont été recueillies sur les endroits où les répondants ont participé aux activités précitées (p. ex. à la maison, au travail) et la présence d'autres personnes (conjoints, enfants, parents, amis et autres) dans le cas d'activités autres que de soins personnels.

Le questionnaire a servi à recueillir de l'information supplémentaire sur la perception du temps, le temps consacré aux enfants et à d'autres travaux non rémunérés, au travail rémunéré et aux études, aux activités culturelles et de loisirs, sur le réseau social, sur la confiance, ainsi que sur de nombreuses caractéristiques socioéconomiques. Le lecteur notera que, là où le répondant se livrait à plusieurs activités en même temps, seule l'activité principale a été enregistrée, si bien que tous les répondants sont considérés comme ayant consacré le même temps, dans l'ensemble, à toutes les activités.

La population cible était composée de toutes personnes de 15 ans et plus, à l'exception des pensionnaires d'établissements institutionnels et des habitants du Yukon, du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest. Les données ont été recueillies chaque mois, de janvier 2005 à décembre 2005, au moyen d'un système informatisé d'interviews téléphoniques. Au cours de la période, 19 600 personnes ont été interviewées avec succès, ce qui correspond à un taux de réponse de 59 %.

L'enquête avait été effectuée antérieurement en 1998, 1992 et 1986.

Les répondants ont été invités à déclarer toutes les activités d'une durée d'au moins cinq minutes. Aux fins de la présente étude, « *utilisation d'Internet* » s'entend de l'utilisation personnelle qui en est faite (p. ex. courriel, navigation, clavardage, autres communications) et non de l'utilisation à d'autres fins (comme le travail ou les études).

Comme le journal ne porte que sur 24 heures, des répondants de la catégorie des « *non-utilisateurs* » seraient considérés comme utilisant Internet régulièrement ou à intervalles quasi réguliers si la période visée par l'enquête était prolongée. Pour cette raison, les résultats de l'enquête ne peuvent servir à déterminer par inférence le degré de pénétration d'Internet ou les taux d'utilisation parmi le grand public. Le lecteur désireux de connaître les caractéristiques de la population canadienne totale d'utilisateurs d'Internet est prié de consulter l'*Enquête sur l'utilisation d'Internet au Canada* de Statistique Canada. Les résultats de 2005 doivent paraître en août 2006 dans *Le Quotidien* (**www.statcan.ca**).

Par exemple, il y a fort à parier que certains utilisateurs ont passé de longues périodes en ligne *parce qu'*ils ont travaillé moins et tendaient à disposer de beaucoup de loisir. Dans la même optique, certains chercheurs qualifient l'utilisation d'Internet de partie intégrante de la vie quotidienne, offrant la possibilité d'influer sur d'autres activités mais également capable d'être touchée par elles (van Zoonen, Walczuch, Aalberts et Fjelsten 2003, Haythornthwaite 2001).

Signalons, en complément de la théorie du temps substitutif, la notion selon laquelle Internet, à condition d'être bien utilisé, libère du temps que l'utilisateur peut consacrer à d'autres activités. Certains ont qualifié cette façon de voir d'hypothèse d'« efficience » (Nie et Hillygus 2002). À titre d'exemple, les économies de temps qu'un individu réalise en faisant des courses en ligne plutôt qu'en personne peuvent être consacrées aux communications avec des amis ou des collègues ou à des tâches ménagères. D'autres soutiennent que le recours à Internet peut « stimuler » d'autres activités, par exemple l'utilisation d'autres médias, plutôt que de les supprimer (Neustadtl et Robinson 2002). D'autre part, des personnes peuvent atténuer l'effet du temps occupé par l'utilisation d'Internet par une activité multitâche, c'est-à-dire effectuer plusieurs activités à la fois (Sciadas 2006 (à paraître)).

En outre, certains observent que, si l'affectation du temps à des activités particulières varie légèrement, l'emploi du temps global des cybernautes présente relativement peu d'écarts appréciables en regard de celui des non-utilisateurs (de Haan et Huysmans 2002, Fu, Wang et Qiu 2002).

Face à ces divers points de vue, certains concluent que l'usage d'Internet est capable à la fois de « se substituer à d'autres occupations » et d'« enrichir l'emploi du temps » (Robinson, Kestnbaum, Neustadtl et Alvarez 2002). Les auteurs susmentionnés signalent, par exemple, que, si l'internaute passe moins de temps que le non-utilisateur à effectuer des activités particulières, il en consacre davantage à certaines autres, telle la lecture. Certains pourraient soutenir qu'Internet s'apparente davantage à des technologies qui enrichissent l'emploi du temps, comme le téléphone, qu'à d'autres qui sont des occupations substitutives, par exemple la télévision (Robinson, Kestnbaum, Neustadtl et Alvarez 2000).

Le moment où une personne a commencé à faire usage d'Internet peut également être déterminant de son profil d'emploi du temps. Ainsi, certains chercheurs ont fait savoir que les premiers adeptes avaient plus de chances que les non-utilisateurs de faire usage des médias imprimés, tandis que ceux qui ont adopté Internet récemment ne sont ni plus ni moins portés à le faire (Robinson, Kestnbaum, Neustadtl et Alvarez 2002). Fait à noter, les premiers adeptes diffèrent souvent par leurs caractéristiques des nouveaux venus. Bon nombre des premiers intéressés étaient aisés et très instruits et, même s'ils se sont dotés d'une connexion Internet, ils ont conservé un fort intérêt pour les médias imprimés, notamment en comparaison des internautes de fraîche date. Les écarts entre les caractéristiques sociales et économiques des premiers adeptes et des nouveaux venus, aussi bien que de ceux qui n'ont pas accès à Internet, sont bien établis grâce, par exemple, à des études sur la « fracture numérique » (voir, par exemple, U.S. Dept. of Commerce 2004, Sciadas 2002 et 2003, OCDE 2001). Malgré que l'enquête n'offre aucun renseignement sur le moment auquel les utilisateurs ont fait appel à Internet pour la première fois, ce genre de constatations illustrent à nouveau la nécessité que ceux qui cherchent à comprendre la ventilation de l'emploi du temps de l'internaute prennent en compte le détail de ses caractéristiques sociales.

Dans une perspective sociale, l'information probante laisse entendre qu'Internet diminue le temps consacré au comportement social classique, fait qui suscite des préoccupations concernant l'absence d'interaction personnelle, l'isolement grandissant et la désagrégation du tissu communautaire (Nie et Hillygus 2002, Nie et Erbring 2000, UCLA 2000, Kraut, Lundmark, Patterson, Kiesler, Mukopadhyay et Scherlis 1998). En revanche, certains constatent que les internautes ne sont pas moins sociables que les non-utilisateurs (Gershuny 2003, Cole et Robinson 2002b, Kestnbaum, Robinson, Neustadtl et Alvarez 2002, Robinson, Kestnbaum, Neustadtl et Alvarez 2000 et 2002), tandis que d'autres encore illustrent, à renfort de données, les façons dont Internet peut servir d'instrument enrichissant du point de vue social (Boase, Horrigan, Wellman et Rainie 2006). Comme il est mentionné ailleurs (Sciadas 2006 (à paraître), Nie et Hillygus 2002) et comme le laissent entendre les résultats de la présente étude, ceux qui cherchent à comprendre l'effet d'Internet sur la vie des individus doivent tenir compte de nombreuses nuances. L'ampleur de l'utilisation et son motif de même que les différences entre l'emploi du temps des utilisateurs d'Internet et celui des non-utilisateurs d'Internet sont autant de facteurs qui méritent d'être examinés.

3. Vue d'ensemble des utilisateurs d'Internet et de leurs profils d'emploi du temps

Les recherches antérieures font valoir la nécessité de constater, au moment de comparer les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet, l'ampleur de l'utilisation, car il est probable que le temps passé en ligne influence les décisions sur la répartition de la part de temps restante (Nie et Hillygus 2002). Aux fins de comparaison, les répondants ont été répartis comme il suit en fonction du temps passé à naviguer sur Internet : ceux qui n'ont pas déclaré avoir utilisé Internet une fois pendant cinq minutes au moins au cours de la journée de référence (les « non-utilisateurs »); ceux qui ont fait un usage personnel d'Internet pour une période de cinq minutes à une heure (p. ex. consultation de courriels, navigation de nature récréative, clavardage, autres communications Internet) (les « utilisateurs modérés »); ceux qui ont fait un usage d'Internet à des fins personnelles pendant plus d'une heure (les « grands utilisateurs »). L'approche représente un effort préliminaire visant à mesurer l'ampleur de l'effet du temps passé en ligne sur les autres activités. Des chercheurs voudront peut-être peaufiner la comparaison à l'avenir en tenant compte de catégories détaillées ou en recourant à une mesure continue du temps passé en ligne[1].

Les grands utilisateurs possédaient des caractéristiques démographiques sensiblement différentes de celles des utilisateurs modérés et des non-utilisateurs[2]. D'abord, ils tendaient à être plus jeunes que les membres des deux autres groupes (tableau 1). De plus, le groupe des grands utilisateurs comptait une plus grande part d'étudiants et de chômeurs. Par ailleurs, tandis que les non-utilisateurs et les utilisateurs modérés étaient répartis relativement également entre hommes et femmes, le groupe des grands utilisateurs comportait une part beaucoup plus élevée d'hommes.

Tableau 1
Caractéristiques sommaires des utilisateurs et des non-utilisateurs d'Internet au cours du jour de référence

Caractéristique	Non-utilisateurs	Utilisateurs modérés (de 5 minutes à 1 heure)	Grands utilisateurs (plus d'une heure)
Âge		*années*	
Âge moyen[1]	45,1	39,7	37,4
Sexe		*% des répondants*	
Femmes	51,6	49,6	41,1
Hommes	48,4	50,4	58,9
Principale activité au cours des 7 jours qui ont précédé l'enquête		*% des répondants*	
Travailler à un emploi rémunéré ou à son propre compte (y compris les vacances)	56,7	57,7	45,3
Études	7,9	15,2	23,2
Tenir maison/s'occuper des enfants	12,7	7,6	7,6
Retraité	16,6	12,1	12,5
Chercher un emploi rémunéré	2,0	2,9	6,1
Autre (y compris congé de maternité/paternité et maladie de longue durée)	4,1	4,5	5,3

Note :
1. L'enquête ne porte que sur les répondants âgés de 15 ans et plus.

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps*.

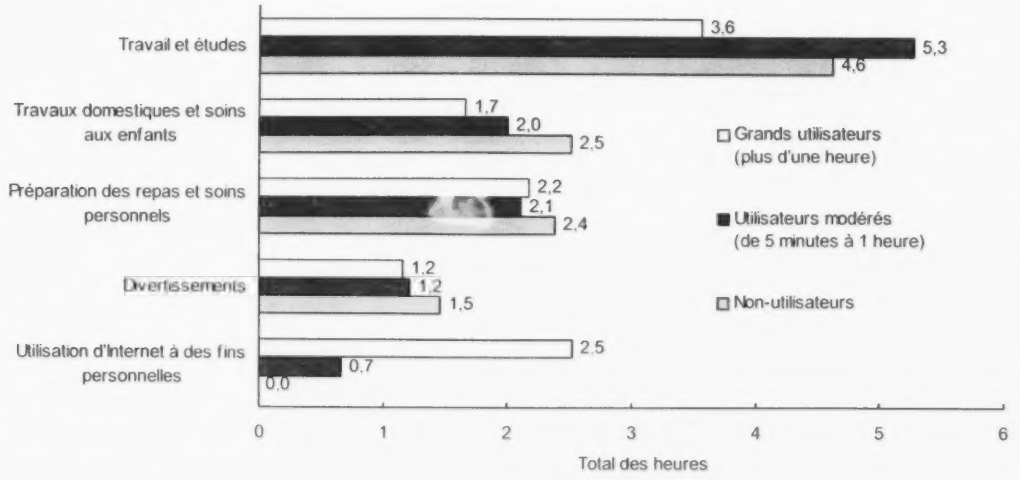
1. Quelques facteurs supplémentaires ont également influencé le classement des utilisateurs d'Internet. Un classement par catégorie a été retenu afin de faciliter la présentation et l'interprétation des résultats. Par souci de préserver la qualité des données, les catégories « utilisateurs modérés » et « grands utilisateurs » n'ont pas été réparties en sous-groupes à cause de problèmes posés par la taille de l'échantillon. Le lecteur notera que, bien que les « utilisateurs modérés » aient passé entre cinq minutes et une heure en ligne, la majorité d'entre eux (79 %) ont déclaré avoir utilisé Internet pendant 30 minutes au moins. Les utilisateurs modérés ont passé, en moyenne, 40 minutes en ligne, tandis que la donnée correspondante concernant les grands utilisateurs était de plus de 150 minutes (la valeur médiane était de 120 minutes, mais certaines valeurs élevées extrêmes ont haussé la moyenne). Les grands utilisateurs représentaient 43 % des internautes à l'étude.

2. Le lecteur prendra note que, aux fins de l'étude, des données ont été recueillies seulement à l'égard des personnes qui ont consulté Internet au moins une fois pendant cinq minutes au cours de la période de 24 heures, ce dont témoigne le journal. L'encadré "Note aux lecteurs" offre plus de précision à ce propos.

Les caractéristiques de base des différents groupes ont de l'importance parce qu'elles élucident en partie les écarts entre les profils généraux d'emploi du temps des utilisateurs et des non-utilisateurs d'Internet. La figure 1 montre que la principale différence entre les trois groupes tient à ce que les grands utilisateurs d'Internet aient passé beaucoup moins de temps à travailler au cours du jour de référence que ne l'ont fait les utilisateurs modérés ou les non-utilisateurs[3]. Au contraire des membres des autres groupes, ils ont également consacré moins de temps aux travaux domestiques, et les soins personnels et le divertissement ont occupé une part quelque peu réduite de leur temps en comparaison des non-utilisateurs. Pour tout dire, les grands utilisateurs ont consacré un peu plus de 10 % du temps total dont ils disposaient (soit environ 2,5 heures par jour en moyenne) à l'utilisation d'Internet à des fins personnelles, une estimation devancée uniquement par le temps passé à dormir (environ 35 % du temps total), à travailler ou à étudier (15 %) et à écouter la télévision ou à faire usage d'autres médias (11 %). De plus, l'estimation s'ajoute au temps consacré à Internet pour le travail ou les études. Les utilisateurs modérés d'Internet ont passé le plus de temps à travailler et un peu moins de 3 % du temps total dont ils disposaient (environ 40 minutes en moyenne) à naviguer dans Internet à des fins personnelles. Ceux qui n'ont pas fait usage d'Internet pendant le jour de référence étaient plus âgés, et le groupe comptait donc une part relativement élevée de retraités. Malgré cela, dans l'ensemble, ils ont consacré plus de temps au travail, tant le travail rémunéré que les travaux domestiques, que ne l'ont fait les grands utilisateurs d'Internet. Ces constatations témoignent du rapport positif constaté entre l'ampleur de l'utilisation faite d'Internet et le temps discrétionnaire (ou libre) dont disposaient les répondants.

L'ampleur de l'écart entre le temps que les grands utilisateurs d'Internet ont passé à travailler et celui que les utilisateurs modérés et les non-utilisateurs ont consacré à cette activité rend difficile toute tentative de discerner des rapports entre l'utilisation d'Internet et d'autres occupations. Cela s'explique simplement du fait que le temps passé à travailler est capable d'exercer un effet appréciable sur les décisions relatives à d'autres emplois du temps. Voilà pourquoi l'analyse comprend un ajustement au titre du temps consacré au travail, c'est-à-dire afin qu'il soit possible de comparer les utilisateurs et les non-utilisateurs en posant un temps de travail égal.

Figure 1
Principales différences dans l'emploi du temps le jour de référence selon le type d'utilisateur d'Internet



Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps.*

3. Fait à noter en parcourant les données seulement les deux tiers environ (65,5 %) des répondants ont déclaré que travailler ou être aux études constituait leur principale activité dans la semaine qui a précédé l'enquête. Il faudra donc tenir compte de cette réalité, de même que de la collecte de données dans le journal les fins de semaine, afin d'interpréter les valeurs déclarées relatives au temps consacré au travail et aux activités éducatives.

Les résultats non corrigés sont également présentés afin que le lecteur puisse saisir dans quelle mesure le temps de travail influence parfois les autres décisions (l'**encadré 1** offre plus de particularités à ce sujet).

Les sections qui suivent examinent l'intégration de l'utilisation d'Internet et des autres activités quotidiennes, y compris à la fois des activités non discrétionnaires comme le travail et celles dont les répondants, à leur gré, occupent leurs loisirs.

Encadré 1 : Approche analytique

Les analyses font appel, pour plusieurs raisons, à des méthodes simples bivariées et multivariées. L'analyse bivariée est un moyen efficace d'examiner et de reconnaître les principaux profils d'emploi du temps des personnes et de les communiquer relativement aisément. Toutefois, les résultats de recherches nous ont appris que tout examen de la répartition du temps des personnes doit tenir compte de l'éventail de facteurs sociaux et économiques qui façonnent leur mode de vie et constituent le contexte dans lequel des décisions sont prises (voir, notamment, Nie et Hillygus 2002, de Haan et Huysmans 2002, Pronovost 2002, Anderson et Tracey 2001, Nie 2001, Franzen 2000). Il est donc indispensable de faire appel à des méthodes multivariées pour examiner les différences dans les profils d'emploi du temps des personnes, tout en tenant compte de facteurs autres capables d'influencer dans l'ensemble le comportement et les décisions, par exemple l'âge, le sexe, la situation d'activité, le niveau de scolarité et la présence ou l'absence d'enfants du ménage.

Les méthodes particulières utilisées comprennent la régression multiple et l'analyse de classification multiple (ACM), lesquelles servent à estimer le temps que les individus appartenant à divers groupes consacrent à des activités particulières, tant avant qu'après ajustement pour tenir compte de variables de contrôle pertinentes (énumérées au bas de chaque tableau). Les données corrigées et non corrigées sont présentées afin que le lecteur puisse comprendre l'effet de l'ajustement. Les deux méthodes peuvent produire les résultats escomptés, et le choix de l'ACM est affaire de préférence du chercheur quant aux entrées, aux sorties et à la présentation (pour en savoir plus long sur l'ACM, voir Andrews, Morgan, Sonquist et Klem 1973). Le lecteur devrait noter que les différences présentées entre les estimations corrigées et non corrigées peuvent avoir été arrondies.

Fait à noter, les résultats relatifs à l'emploi du temps dont fait état la présente étude n'offrent aucun renseignement sur la *causalité* des rapports entre l'utilisation d'Internet et le temps consacré à d'autres activités. Ils révèlent plutôt l'existence d'*associations* entre le temps consacré à Internet et d'autres activités, ainsi que la solidité de ces associations.

4. Temps consacré au travail, aux études et aux activités domestiques et de soins personnels

Tandis que la section précédente décrivait à grands traits les écarts généraux entre l'emploi du temps des utilisateurs d'Internet et celui des non-utilisateurs, le tableau 2 propose une ventilation détaillée du travail, des études, de l'activité domestique et des soins personnels, et il comporte des estimations corrigées pour tenir compte de certaines différences sociales et démographiques entre utilisateurs et non-utilisateurs. En ce qui concerne bon nombre des activités, des choix limités s'offrent aux répondants quant à leur participation (par exemple travail, études et soins aux enfants), tandis que, dans d'autres cas, ils ont plus de discrétion concernant le temps consacré à chacune (dont certaines activités domestiques et le sommeil).

Selon les données, les utilisateurs d'Internet ont consacré sensiblement moins de temps que les non-utilisateurs à plusieurs tâches quotidiennes au cours du jour de référence. À titre d'exemple, les grands utilisateurs ont passé près de 40 minutes de moins que les non-utilisateurs à effectuer des travaux domestiques. Comme l'illustrent les données corrigées, l'écart se rétrécit légèrement si la comparaison porte sur des utilisateurs ayant des caractéristiques semblables (c'est-à-dire âge, sexe, études, nombre d'enfants et temps passé au travail). Cela dit, les grands utilisateurs ont néanmoins consacré beaucoup moins de temps (33 minutes) à l'ensemble des activités domestiques. Les observations concernant les utilisateurs modérés étaient sensiblement comparables, à ceci près que les écarts de temps n'étaient pas aussi importants. En effet, après ajustement, les différences dans le temps que les utilisateurs modérés et les non-utilisateurs d'Internet ont passé à préparer des repas, à nettoyer après les repas et à effectuer certaines autres activités ménagères n'étaient plus significatives.

Les utilisateurs d'Internet ont consacré plus de temps que les autres à des activités éducationnelles, mais l'écart s'est rétréci après ajustement pour tenir compte de l'effet d'autres facteurs (y compris la période de l'année). Néanmoins, les utilisateurs modérés ont eu tendance à passer plus de temps que les grands utilisateurs ou les non-utilisateurs d'Internet à effectuer des travaux liés aux études.

Bien que les utilisateurs d'Internet aient passé le même temps, sinon légèrement plus, que les non-utilisateurs à s'occuper de besoins fondamentaux comme la préparation des repas, la toilette personnelle et l'habillement, ils semblaient réserver moins de temps à d'autres aspects des soins personnels, notamment le sommeil, la détente, le repos et la réflexion. D'autres chercheurs ont constaté que les périodes de sommeil des utilisateurs d'Internet étaient plus brèves, à des degrés variés, que celles des autres (Fu, Wang et Qiu 2002, Pronovost 2002, Robinson, Kestnbaum, Neustadtl et Alvarez 2002), mais cette observation n'est pas uniforme d'un chercheur à l'autre. Toutefois, la notion que les utilisateurs d'Internet sont susceptibles de limiter leurs périodes de sommeil et de détente suscite des questions concernant leur perception du temps et du stress; on y reviendra.

Tableau 2
Comparaison du temps consacré au travail, aux études, et aux activités domestiques et de soins personnels

	Non-utilisateurs		Utilisateurs modérés				Grands utilisateurs			
Activité	Temps	Temps corrigé[1]	Temps	Écart	Temps corrigé[1]	Écart corrigé	Temps	Écart	Temps corrigé[1]	Écart corrigé
	temps en minutes									
Temps passé dans le milieu de travail	198.0	202.8	199.6	1.6	172.2	-30.6**	117.6	-80.4**	92.6	-110.2**
Total du temps consacré à l'ensemble des activités de travail[2]	246.3	251.9	255.3	9.1	223.0	-28.9**	150.0	-96.2**	122.2	-129.6**
Classes, cours crédités télévisés, conférences[3]	16.0	18.2	29.3	13.3**	21.5	3.3	33.6	17.6**	16.5	-1.7
Devoirs[3]	10.4	11.6	19.8	9.4**	15.4	3.8	17.8	7.5**	8.2	-3.4
Toutes activités éducatives[3]	31.7	35.7	60.9	29.2**	46.2	10.5*	63.8	32.1**	31.6	-4.1
Préparation des repas et nettoyage	40.6	39.9	36.7	-3.9*	39.8	-0.1	30.4	-10.2**	35.0	-4.9**
Ménage	42.5	42.0	31.7	-10.8**	34.7	-7.3**	28.3	-14.2**	30.8	-11.2**
Entretien et réparations	13.0	13.2	7.4	-5.6**	7.6	-5.6**	7.3	-5.7**	4.7	-8.5**
Autres travaux domestiques	25.4	25.2	20.6	-4.9**	22.4	-2.8	16.7	-8.7**	16.8	-8.4**
Soins aux enfants	25.3	25.2	19.4	-5.8**	19.8	-5.4**	13.2	-12.1**	14.4	-10.8**
Tous travaux domestiques	121.5	120.3	96.3	-25.2**	104.5	-15.8**	82.8	-38.7**	87.3	-33.0**
Achats de biens et de services	45.5	45.7	43.9	-1.6	44.2	-1.5	42.1	-3.3	38.3	-7.5**
Sommeil la nuit/ sommeil essentiel	498.7	499.9	490.6	-8.1*	490.4	-9.5**	501.8	3.1	486.8	-13.1**
Repas pris à la maison	51.9	51.3	48.6	-3.3*	52.3	1.0	52.8	0.9	55.6	4.3**
Toilette/habillement	36.3	36.3	39.0	2.7**	38.5	2.2*	34.2	-2.2*	36.0	-0.3
Relaxation/repos/réflexion	20.3	19.9	11.5	-8.8**	14.2	-5.7**	11.8	-8.5**	12.9	-7.0**
Toutes activités de soins personnels	640.9	641.1	616.0	-24.9**	622.7	-18.4**	631.4	-9.4	620.3	-20.7**

** L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 99 % ($p < 0,01$).
* L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 95 % ($p < 0,05$).

Notes :

1. Les données sur les activités liées au travail sont corrigées pour tenir compte de l'âge, du sexe, du nombre d'enfants de 14 ans et moins que compte le ménage du répondant, du jour de la semaine (semaine ou fin de semaine) et du niveau de scolarité (obtention d'un diplôme universitaire/diplôme collégial/certificat d'un grade universitaire/collégial/école de métiers). Toutes les activités non liées au travail sont également corrigées pour tenir compte du temps passé dans le milieu de travail.
2. Le temps total consacré à l'ensemble des activités de travail comprend l'aller-retour du travail, les pauses et le temps d'inactivité au travail.
3. Les activités liées aux études sont aussi corrigées pour tenir compte du moment de l'année.

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps*.

5. Temps consacré aux activités sociales, communautaires et récréatives

Les utilisateurs d'Internet ont passé moins de temps que les autres non seulement à travailler et à faire des travaux domestiques, mais aussi à effectuer un assortiment d'activités sociales (tableau 3). Cela s'avère général, même si l'analyse considère comme constants les facteurs relatifs à l'activité sociale, par exemple la taille du ménage et la présence de certains membres de la famille (voir les notes au tableau 3). De façon générale, les internautes ont passé moins de temps que les autres à effectuer des activités sociales en général de même qu'à jouer avec les enfants. Par ailleurs, ils ont passé plus de temps au téléphone, ce qui peut également être considéré comme une activité sociale[4]. Ce résultat est intéressant, car, même si Internet offre de nombreuses possibilités de communication, les internautes avaient néanmoins plus tendance que les autres à recourir à une

Tableau 3
Comparaison du temps consacré aux activités sociales

	Non-utilisateurs		Utilisateurs modérés				Grands utilisateurs			
Activité	Temps	Temps corrigé[1]	Temps	Écart	Temps corrigé[1]	Écart corrigé	Temps	Écart	Temps corrigé[1]	Écart corrigé
					temps en minutes					
Activités sociales										
Sans repas	25,6	26,3	20,8	-4,8*	19,5	-6,8**	23,3	-2,3	16,6	-9,7**
Avec repas (sauf au restaurant)	30,2	30,6	25,1	-5,1*	24,9	-5,7*	22,0	-8,2**	16,6	-14,0**
Rencontres dans les bars ou clubs (sans repas)	4,1	4,3	3,6	-0,5	2,9	-1,4	4,7	0,6	3,0	-1,3
Jeux avec les enfants	5,8	5,9	4,6	-1,2	4,5	-1,4*	2,7	-3,1**	2,3	-3,6**
Parler, discuter avec un membre du ménage seulement (en personne)[2]	5,7	5,7	6,5	0,8	7,0	1,3	5,0	-0,7	5,1	-0,6
Parler au téléphone	4,4	4,4	6,7	2,3**	6,7	2,3**	7,3	2,9**	7,2	2,8**
Relations sociales										
Seul[2]	376,3	374,2	396,6	20,4*	400,6	26,4**	473,1	96,8**	493,2	119,0**
Conjoint/Partenaire[3]	209,8	205,0	166,6	-43,1**	190,9	-14,1**	147,8	-62,0**	176,1	-28,9**
Enfants du ménage <15 ans	86,3	85,6	68,9	-17,3**	73,7	-12,0**	56,0	-30,3**	57,8	-27,9**
Enfants du répondant ne faisant pas partie du ménage <15 ans	5,8	5,8	3,7	-2,1	3,9	-1,9	3,2	-2,7	3,1	-2,7
Enfants du répondant ne faisant pas partie du ménage >14 ans	7,8	7,5	3,7	-4,1**	5,3	-2,2*	4,0	-3,8**	5,6	-1,9
Parents ou beaux-parents qui n'habitent pas avec le ménage[4]	13,7	14,1	8,6	-5,0**	7,4	-6,8**	12,4	-1,3	8,3	-5,8
Amis qui n'habitent pas avec le ménage	86,7	90,4	99,6	12,9*	88,7	-1,7	92,3	5,6	59,6	-30,8**
Membres du ménage seulement[2]	279,1	277,4	239,5	-39,7**	257,3	-20,0**	217,0	-62,2**	215,9	-61,4**
Personnes ne faisant pas partie du ménage seulement	282,1	284,8	291,7	9,7	272,2	-12,7	229,4	-52,6**	220,7	-64,2**

** L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 99 % ($p < 0,01$).
* L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 95 % ($p < 0,05$).

Notes :

1. Les données sont corrigées pour tenir compte de l'âge, du sexe, du nombre d'enfants de 14 ans et moins que compte le ménage du répondant, du jour de la semaine (semaine ou fin de semaine), du niveau de scolarité et temps passé au milieu de travail.
2. Les données corrigées tiennent aussi compte de la taille du ménage.
3. Les données corrigées tiennent aussi compte du fait que le répondant a ou non un conjoint ou un partenaire.
4. Les données corrigées tiennent aussi compte du fait que des parents, beaux-parents habitent ou non avec le ménage.

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps.*

4. Le lecteur se rappellera que les répondants n'étaient pas invités à déclarer les activités continues d'une durée inférieure à cinq minutes. Voilà pourquoi les données ne tiennent pas compte des communications téléphoniques de courte durée, pourtant très répandues.

technologie beaucoup plus ancienne. La notion de « multiplexité médiatique » laisse entendre que les personnes qui ont des communications fréquentes se servent à cette fin de multiples médias, si bien que les individus qui consacrent beaucoup de temps à une technologie particulière seront vraisemblablement des utilisateurs assidus d'une autre technologie (Boase, Horrigan, Wellman et Rainie 2006, Sciadas 2006 (à paraître)).

Ce qui est sans doute le plus révélateur d'après le tableau 3 c'est la probabilité que les utilisateurs d'Internet passent plus de temps seuls que les non-utilisateurs, peu importe que les données soient ajustées ou non pour tenir compte des facteurs sociaux et démographiques. La différence est relativement modeste en ce qui concerne les utilisateurs modérés, compte tenu de la durée de la journée (après ajustement, les utilisateurs modérés ont passé environ 26 minutes seuls de plus que les non-utilisateurs), mais l'écart qui concerne les grands utilisateurs est frappant. En gardant la taille du ménage constante, les grands utilisateurs ont passé environ deux heures (119 minutes) de plus seuls que ne l'ont fait les non-utilisateurs le jour de référence.

Fait intéressant, les non-utilisateurs ont partagé leur temps également entre les membres du ménage et des personnes de l'extérieur. Les utilisateurs modérés ont passé moins de temps avec les membres du ménage que ne l'ont fait les non-utilisateurs, mais le temps qu'ils ont consacré à des personnes de l'extérieur n'était pas sensiblement différent. Par contre, les grands utilisateurs ont consacré passablement moins de temps aux deux groupes.

Le temps passé avec d'autres ne concernait pas seulement l'intensité de l'utilisation d'Internet, mais également le moment de l'usage. Ainsi, l'utilisation d'Internet la fin de semaine, plutôt que la semaine, était associée à une diminution prononcée du temps passé avec des amis et d'autres personnes en dehors du ménage. Ces résultats font écho à ceux d'autres chercheurs (Nie et Hillygus 2002).

Les répondants ont également été interrogés au sujet du type et du nombre de personnes dont ils se sentaient proches, c'est-à-dire leur réseau social immédiat en dehors du foyer[5]. À quelques exceptions négligeables près, le nombre de personnes avec qui les utilisateurs d'Internet avaient des liens étroits n'était généralement pas sensiblement différent de celui qui se rapportait aux non-utilisateurs (tableau 4).

Fait intéressant, les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet ont déclaré avoir des réseaux sociaux de taille comparable, même si les utilisateurs ont consacré moins de temps aux rapports personnels avec d'autres. Il est probable que certains utilisateurs aient communiqué avec des membres de leur milieu social immédiat pendant qu'ils étaient en ligne. Il importe de préciser que la durée des contacts ne témoigne pas toujours de la qualité du temps consacré aux autres. À n'en point douter, la valeur des communications par Internet par opposition à l'interaction personnelle suscite d'abondants débats (voir, notamment, Boase, Horrigan, Wellman et Rainie 2006, Suler 2004, Minerd 1999, Flaherty, Pearce et Rubin 1998).

Aucune distinction n'est à signaler entre les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet quant au nombre de voisins qu'ils considéraient comme des proches et dont la moyenne se chiffrait entre un et deux. Cependant, les non-utilisateurs avaient légèrement plus tendance à déclarer qu'ils connaissaient la « plupart » des résidents ou « de nombreux » résidents de leur voisinage (45,8 %), en comparaison des utilisateurs modérés (42,6 %) et des grands utilisateurs (39,9 %)[6]. Un petit nombre de non-utilisateurs (31,6 %) ont qualifié de « plus ou moins » ou de « très » faible leur sentiment d'appartenance à la communauté locale, tandis que la donnée correspondante était de 35,2 % pour les utilisateurs modérés et de 38,5 % pour ceux qui ont fait usage d'Internet pendant plus d'une heure le jour de référence[7]. Il est clair qu'Internet appelle une notion de « communauté » aux antipodes de celle qui répond à la définition classique.

En ce qui a trait aux activités récréatives et communautaires, par exemple la participation à des sports, à des passe-temps, à des groupes culturels et au bénévolat, les utilisateurs modérés se comparaient étroitement aux non-utilisateurs (tableau 5). En revanche, une fois corrigées les données, les grands utilisateurs d'Internet ont passé moins de temps que les autres groupes à participer à des activités sportives, à des activités communautaires et au bénévolat, à assister à des manifestations sportives et autres et à aller au cinéma. En ce qui concerne les activités sportives, il était particulièrement important d'opérer un ajustement pour tenir compte de l'effet de l'âge à cause du rapport entre l'âge et la participation au sport et du fait que les grands utilisateurs étaient plus jeunes de presque huit ans que les non-utilisateurs (voir le tableau 1 ci-dessus).

5. L'intervieweur a posé la question suivante au répondant : « *Les personnes que vous considérez comme vos proches peuvent être celles avec qui vous discutez de questions importantes ou avec qui vous communiquez souvent, ou encore celles sur qui vous pouvez compter lorsque vous avez besoin d'aide. Compte tenu de toutes les personnes qui correspondent à cette description et qui n'habitent pas avec vous, combien sont : ... des membres de votre famille immédiate? ... d'autres parents? ... des connaissances du travail? ... des voisins? ... d'autres personnes?*

6. Seul l'écart entre les grands utilisateurs et les non-utilisateurs était statistiquement significatif ($p < 0,05$), tandis que l'écart entre les utilisateurs modérés et les non-utilisateurs n'était significatif qu'à un niveau de confiance de 94 % ($p = 0,06$).

7. Une fois de plus, la différence entre les grands utilisateurs et les non-utilisateurs était statistiquement significative ($p < 0,05$).

Tableau 4
Nombre de personnes en dehors du foyer avec lesquelles les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet ont dit avoir des liens étroits

Relation	Non-utilisateurs		Utilisateurs modérés				Grands utilisateurs			
	Total	Corrigé[1]	Total	Écart	Corrigé[1]	Écart corrigé	Total	Écart	Corrigé	Écart corrigé
	nombre de personnes que le répondant considérait comme ses « proches »									
Membres de la famille immédiate (y compris mère et père, frères et soeurs, enfants adultes ou belle-famille)[2]	4,1	4,1	3,6	-0,5**	3,8	-0,2	3,5	-0,6**	3,7	-0,3
Autres parents	2,9	2,9	2,9	0,0	2,8	0,0	2,5	-0,4	2,5	-0,4 *
Connaissances au travail[3]	2,3	2,3	2,6	0,3	2,6	0,3	2,2	-0,1	2,2	-0,1
Voisins[4]	1,4	1,4	1,5	0,0	1,5	0,1	1,3	-0,2	1,3	-0,1
Autres personnes	4,8	4,9	5,6	0,7**	5,4	0,6 *	4,9	0,1	4,7	-0,1
Total[5]	**15,2**	**15,2**	**16,5**	**1,3**	**16,6**	**1,4**	**14,2**	**-1,0**	**14,3**	**-0,9**

** L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 99 % ($p < 0,01$).
* L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 95 % ($p < 0,05$).

Notes :
1. Les données corrigées tiennent compte de l'âge et du sexe.
2. Les données corrigées tiennent aussi compte du fait que les parents, beaux-parents habitaient ou non avec le ménage.
3. Les données corrigées tiennent aussi compte du fait que la principale activité du répondant au cours des sept jours précédents était ou non le travail.
4. Les données corrigées tiennent aussi compte du fait que le répondant habitait ou non le voisinage depuis dix ans ou plus.
5. Les données corrigées tiennent aussi compte du fait que les parents, beaux-parents habitaient ou non avec le ménage; la principale activité du répondant au cours des sept jours précédents était ou non le travail; et le répondant habitait ou non le voisinage depuis dix ans ou plus.

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps.*

Tableau 5
Comparaison du temps consacré aux activités récréatives et communautaires

Activité	Non-utilisateurs		Utilisateurs modérés				Grands utilisateurs			
	Temps	Temps corrigé[1]	Temps	Écart	Temps, corrigé[1]	Écart corrigé	Temps	Écart	Temps corrigé[1]	Écart corrigé
	temps en minutes									
Participation à des activités sportives[2]	29,9	30,5	29,0	-0,9	28,3	-2,3	26,9	-3,0	20,3	-10,2**
Marche, randonnée pédestre[2]	8,0	8,0	6,7	-1,3	7,1	-0,9	7,4	-0,6	7,2	-0,8
Passe-temps, temps pour soi	2,7	2,7	2,2	-0,4	2,5	-0,2	1,8	-0,9	1,7	-1,0
Jouer de la musique, faire du théâtre, de la danse	1,5	1,5	2,7	1,2 *	2,4	0,9	2,0	0,5	1,3	-0,3
Assister à des manifestations sportives, aller au cinéma et autres manifestations	9,2	9,4	9,7	0,5	9,7	0,3	6,5	-2,7	4,8	-4,5**
Activités communautaires et bénévolat	21,2	21,2	22,8	1,6	23,2	2,1	16,3	-4,9 *	15,5	-5,7**

** L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 99 % ($p < 0,01$).
* L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 95 % ($p < 0,05$).

Notes :
1. Les données corrigées tiennent compte de l'âge, du sexe, du nombre d'enfants âgés de 14 ans et moins faisant partie du ménage du répondant, du jour de la semaine, du niveau de scolarité et du temps passé dans le milieu de travail.
2. Les données corrigées tiennent aussi compte de la période de l'année.

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps.*

6. Temps passé à utiliser d'autres médias

Une question qui est constamment soulevée au cours des discussions sur l'utilisation d'Internet et l'emploi du temps est celle de l'effet des habitudes de navigation (aussi bien que du temps passé en ligne) sur les médias classiques. Les Canadiens passent pas mal de temps devant la télévision (environ deux heures en moyenne au cours du jour de référence[8]), et il est utile de se demander dans quelle mesure Internet — aussi bien en tant que ressource informationnelle qu'en tant que source de divertissement — est capable de limiter le temps consacré à ce passe-temps courant.

La présente étude permet de conclure que les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet diffèrent peu sous l'aspect de leur temps d'écoute de la télévision (tableau 6). S'il est vrai que les utilisateurs modérés avaient tendance à passer un peu moins de temps que les autres groupes à regarder la télévision (la différence était d'un peu plus de 13 minutes le jour de référence en comparaison des non-utilisateurs), l'écart n'est plus significatif lorsqu'on tient compte de l'effet de facteurs sociaux et démographiques. Fait intéressant entre tous, les grands utilisateurs différaient peu des non-utilisateurs à ce chapitre. Bien que la source de données ne permette pas de constater si les répondants ont diminué leur temps d'écoute progressivement, les résultats indiquent que les grands utilisateurs sont en fait des téléspectateurs normaux qui trouvent le moyen de consacrer du temps au média classique que constitue la télévision malgré qu'ils choisissent de passer du temps en ligne. De plus, même si les grands utilisateurs avaient tendance, plus que les utilisateurs modérés et les non-utilisateurs, à télécharger de la musique sur Internet, ils passaient également plus de temps à écouter de la musique sur des supports classiques tels que les disques compacts, les cassettes et les disques vinyle[9].

Tableau 6
Comparaison de l'utilisation faite des médias

	Non-utilisateurs		Utilisateurs modérés				Grands utilisateurs			
Activité	Temps	Temps corrigé[1]	Temps	Écart	Temps corrigé[1]	Écart corrigé	Temps	Écart	Temps corrigé[1]	Écart corrigé
	temps en minutes									
Durée totale de l'écoute de la télévision	125,8	125,2	112,2	-13,5**	120,2	-5,0	124,3	-1,5	120,6	-4,6
Écoute de la radio	1,4	1,3	0,7	-0,7**	1,1	-0,3	0,9	-0,5	1,1	-0,2
Écoute des disques compacts, de cassettes et de disques vinyle	0,9	0,9	0,8	-0,1	0,8	-0,1	2,7	1,8**	2,4	1,5**
Lecture de livres	13,0	12,8	16,3	3,3*	17,2	4,4**	15,8	2,8	17,0	4,2*
Lecture de magazines	1,6	1,6	1,4	-0,2	1,7	0,1	2,2	0,6	2,5	0,9
Lecture de journaux	7,8	7,5	7,8	-0,1	9,4	1,8**	6,7	-1,2	8,2	0,7
Total de l'activité relative aux médias	**150,7**	**149,6**	**139,8**	**-10,9****	**150,8**	**1,2**	**152,9**	**2,2**	**152,1**	**2,5**

** L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 99 % ($p < 0,01$).
* L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 95 % ($p < 0,05$).

Notes :
1. Les données corrigées tiennent compte de l'âge, du sexe, du nombre d'enfants âgés de 14 ans et moins faisant partie du ménage du répondant, du jour de la semaine, du niveau de scolarité et du temps passé dans le milieu de travail.

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps.*

8. La durée moyenne des heures d'écoute de la télévision pendant le jour de référence que les répondants ont déclarée est peut-être inférieure aux estimations tirées d'autres sources, par exemple la *Base de données sur l'écoute de la télévision* de Statistique Canada. La base de données susmentionnée est alimentée de données recueillies par BBM, entreprise privée qui recueille des données sur l'auditoire pour le compte de l'industrie canadienne des médias. Les estimations peuvent varier pour diverses raisons, y compris des périodes de collecte différentes; des unités de collecte différentes; des populations cibles différentes; des unités déclarantes différentes; des taux de réponse sensiblement plus faibles aux enquêtes BBM; des différences de codage des activités. Aux États-Unis, des distinctions comparables ont été constatées entre les estimations du temps d'écoute de la télévision telles que représentées par les données recueillies grâce au Time Use Survey du Bureau of Labor Statistics et celles que déclarent des services d'évaluation de la cote d'écoute comme Nielsen Media Research (Galbi, 2001). Le lecteur désireux de connaître les résultats que contient la Base de données sur l'écoute de la télévision de Statistique Canada est prié de consulter le document intitulé *L'écoute de la télévision : tableaux de données*, Statistique Canada, no 87F0006XIF au catalogue, disponible à www.statcan.ca.

9. Les activités d'écoute (particulièrement l'écoute de la radio) sont souvent des activités secondaires qui accompagnent d'autres tâches (Galbi, 2001). Comme le journal ne permettait de consigner qu'une activité à la fois, les données du tableau 6 ne comprennent pas le temps passé à écouter de la musique ou la radio au moment d'effectuer des activités principales (p. ex. conduire, faire des travaux domestiques).

Une question qui présente de l'importance pour l'industrie des médias aussi bien que pour les éducateurs et d'autres intéressés est celle de savoir si les utilisateurs d'Internet consacrent moins de temps à la lecture sur support classique. Comme il a été parfois constaté ailleurs (voir, par exemple, Cole et Robinson, 2002a; Pronovost, 2002), le contraire s'est avéré. En fait, les utilisateurs d'Internet étaient portés à passer plus de temps à lire des livres que les non-utilisateurs. Près de la moitié (48,1 %) des grands utilisateurs d'Internet, jugés tels le jour de référence, ont fait savoir que, le plus souvent, ils lisaient au moins un livre par mois à des fins récréatives, tandis que 44,1 % des utilisateurs modérés et 38,6 % des non-utilisateurs ont dit faire de même[10].

Dans la même optique, l'utilisation d'Internet ne semblait pas empêcher les utilisateurs de faire usage d'autres médias imprimés. Les utilisateurs et les non-utilisateurs passaient plus ou moins le même temps à lire des journaux et des magazines. Pour tout dire, les utilisateurs modérés avaient tendance à passer un peu plus de temps que les non-utilisateurs à lire des journaux.

7. Quelles sont les distinctions entre les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet au chapitre des endroits où ils passent leur temps?

Les différentes façons dont les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet répartissent leur temps se traduisent vraisemblablement par des différences entre les lieux fréquentés. Comme les grands utilisateurs d'Internet ont travaillé moins que les autres groupes, ils ont passé sensiblement plus de temps à la maison que ne l'ont fait les utilisateurs modérés et les non-utilisateurs (tableau 7).

Si les utilisateurs d'Internet avaient tendance à passer plus de temps à l'école que ne l'ont fait les non-utilisateurs, des facteurs démographiques expliquent la quasitotalité de l'écart : lorsque des répondants ayant le même âge ont été comparés, les différences dans le temps passé à l'école n'étaient plus significatives.

L'une des mesures peut-être les plus révélatrices du point de vue social est celle du temps passé à la maison d'une autre personne. À première vue, les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet semblaient différer peu sous l'aspect du temps passé dans des foyers autres que le leur, mais, après avoir tenu compte de facteurs pertinents

Tableau 7
Comparaison du temps passé à divers endroits

	Non-utilisateurs		Utilisateurs modérés				Grands utilisateurs			
Endroit	Temps	Temps corrigé[1]	Temps	Écart	Temps corrigé[1]	Écart corrigé	Temps	Écart	Temps corrigé[1]	Écart corrigé
	temps en minutes									
Résidence	985,9	984,7	977,8	-8,0	1002,1	17,5**	1089,2	103,3**	1072,1	87,5**
Travail[2]	198,0	202,8	199,6	1,6	172,2	-30,6**	117,6	-80,4**	92,6	-110,2**
Un autre domicile privé	50,5	52,2	44,3	-6,2	40,6	-11,6**	36,6	-13,9**	20,1	-32,1**
École[3]	19,7	22,4	37,9	18,2**	28,2	5,8	43,3	23,7**	22,0	-0,4
En plein air (loin de la maison)[3]	19,5	19,7	13,8	-5,7**	14,4	-5,3**	11,9	-7,5**	8,3	-11,3**
Restaurant ou bar	16,5	16,8	14,6	-1,9	13,7	-3,0 *	14,5	-1,9	12,0	-4,8**
Lieu de culte	3,1	3,1	1,8	-1,4**	2,2	-0,9	2,8	-0,4	2,8	-0,3
Bibliothèque	0,4	0,4	1,2	0,8	1,1	0,7	0,7	0,3	0,5	0,1
Temps de déplacement	73,2	73,8	79,1	5,9 *	75,6	1,8	63,9	-9,4**	60,3	-13,6**

** L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 99 % ($p < 0,01$).
* L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 95 % ($p < 0,05$).

Notes :
1. Les données corrigées tiennent compte de l'âge, du sexe, du nombre d'enfants âgés de 14 ans et moins faisant partie du ménage du répondant, du jour de la semaine, du niveau de scolarité et du temps passé dans le milieu de travail.
2. Pas corrigé pour la variable « temps passé dans le milieu de travail », car c'est elle qu'on mesure.
3. Les données corrigées tiennent aussi compte du moment de l'année.

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps.*

10. Tant les utilisateurs modérés que les grands utilisateurs d'Internet différaient de manière significative des non-utilisateurs à ce chapitre, à un niveau de confiance de 95 % ($p < 0,05$).

comme l'âge et le sexe, il a été constaté que les utilisateurs d'Internet avaient passé beaucoup moins de temps que les autres à rendre visite à d'autres. On ne s'en étonnera pas, l'intensité de l'usage fait d'Internet a joué, car l'écart entre les grands utilisateurs et les utilisateurs modérés est considérable.

De plus, les grands utilisateurs ont passé moins de temps à l'extérieur que les non-utilisateurs. Cela valait également pour les utilisateurs modérés, quoique l'écart entre eux et les non-utilisateurs ait été modeste.

Afin de mieux comprendre les rapports entre l'utilisation d'Internet et d'autres activités, il est utile de compléter l'information sur l'emploi du temps par des renseignements sur l'effet des changements de comportement sur les lieux fréquentés. La perspective de la « substitution spatiotemporelle » facilite l'interprétation de l'incidence des nouvelles technologies sur l'économie urbaine, entre autres (Kwan 2003). En substance, la souplesse temporelle et spatiale restreinte de certaines activités limite les choix possibles concernant d'autres activités effectuées au cours de la journée. Ainsi, un parent peut se trouver pressé de modifier ses heures de travail en fonction de l'heure d'ouverture et de l'emplacement de la garderie de son enfant.

Si Internet et d'autres technologies de l'information et des communications (TIC) sont souvent crédités de leur capacité d'aplanir les obstacles imposés par la distance, des facteurs spatiaux demeurent pertinents pour plusieurs raisons, même en ce qui concerne l'utilisation de la technologie. Même si l'Internet devient de plus en plus accessible, il ne l'est pas du tout à certains endroits. La communication relative à certaines applications, les courriels par exemple, est parfois retardée. Dans le cas d'autres technologies, comme la messagerie instantanée et le téléphone cellulaire, le moment auquel des participants sont en mesure de communiquer entre eux et l'emplacement des services disponibles sont parfois fixes (Kwan 2001, Harvey et MacNab 2000). Si les progrès technologiques en général favorisent l'assouplissement des contraintes spatiales, certains soutiendront que, de fait, les nouvelles technologies engendrent de nouvelles obligations de déplacement. Cela s'expliquerait peut-être par le potentiel de communication accru qu'elles offrent et leur capacité à renseigner les utilisateurs sur l'activité d'autrui (Mokhtarian et Meenakshisundaram 1999). Au bas mot, de tels arguments suscitent des interrogations sur le concept de la « fin de la distance » (Sciadas 2006 (à paraître)).

Les résultats de l'enquête révèlent que les grands utilisateurs d'Internet se sont déplacés moins que les autres groupes le jour de référence, quoique la différence — près de 14 minutes après correction, en comparaison des non-utilisateurs — ait été relativement modeste, compte tenu du fait que le temps de déplacement dépassait généralement une heure au cours de la journée. Le temps de déplacement probable des utilisateurs modérés d'Internet était comparable à celui des non-utilisateurs.

La question déborde le champ de la présente étude, mais le télétravail est un phénomène qui témoignerait éventuellement du potentiel offert par les TIC (tout particulièrement l'ordinateur, Internet et le téléphone cellulaire) de déplacer l'activité tant dans le temps que dans l'espace. Les études sur le télétravail et son incidence sur la gestion du temps et d'autres décisions présentent de l'importance pour qui souhaite comprendre les rôles que jouent les TIC en façonnant la vie des gens à la maison et au travail (voir, notamment, Duxbury et Higgins 2003).

8. Perceptions du temps et du stress

Les sections précédentes ont traité des différents emplois du temps des utilisateurs et des non-utilisateurs d'Internet le jour de référence. Toutefois, une question connexe concerne la perception qu'ont les utilisateurs du temps et du stress dans leur vie en général, y compris les différences entre leurs perceptions et celle des non-utilisateurs.

Le tableau 8 offre plusieurs indicateurs de niveau de stress et de certains aspects de l'emploi du temps. S'il est impossible d'affirmer que les perceptions varient fortement, les réponses des non-utilisateurs ont révélé une tendance au stress légèrement plus répandue parmi eux que chez les utilisateurs.

Les non-utilisateurs avaient plus tendance que les autres à sentir qu'ils n'avaient pas le temps de s'amuser et qu'ils ne disposaient jamais de temps libre. Les grands utilisateurs se distinguaient des autres, car il était moins probable qu'ils se sentent stressés ou pressés, ou qu'ils se considèrent comme des bourreaux du travail.

Il convient de mentionner que bien que peu d'utilisateurs d'Internet aient reconnu en eux des signes de stress, une proportion légèrement plus élevée d'entre eux ont déclaré être disposés à réduire leurs heures de sommeil lorsqu'ils sentent que le temps leur manque. Les résultats examinés antérieurement (tableau 2) indiquent que tant les utilisateurs modérés que les grands utilisateurs (après ajustement pour tenir compte de l'effet de facteurs sociaux et démographiques) ont normalement passé moins de temps que les non-utilisateurs à dormir le jour de référence, même si la différence était faible.

Encore une fois, il faut se demander dans quelle mesure les écarts de perception du temps et du stress sont à mettre plutôt sur le compte des différences entre les caractéristiques démographiques et socioéconomiques des utilisateurs et celles des non-utilisateurs plutôt que sur celui de l'utilisation d'Internet à proprement parler. À cette fin, on a employé une méthode multivariée et quelque peu comparable à l'approche appliquée à une étape antérieure de l'étude. L'analyse de régression logistique sert à modéliser la probabilité que les utilisateurs d'Internet aient déclaré trouver la plupart des journées « assez » ou « extrêmement » stressantes en comparaison des non-utilisateurs, tout en tenant compte d'autres

Tableau 8
Perceptions générales du temps et du stress parmi les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet

	Non-utilisateurs	Utilisateurs modérés	Grands utilisateurs
Perceptions déclarées par une proportion sensiblement différents d'utilisateurs d'Internet en comparaison des non-utilisateurs		*% des répondants*	
Je me sens pressé tous les jours	35.6	32.6	29.9**
La plupart des journées sont assez ou extrêmement stressantes	20.7	19.3	17.1*
J'ai du temps libre et je ne sais pas quoi en faire :			
à tous les jours ou quelques fois par semaine	20.7	23.2	34.5**
jamais	30.9	22.7**	17.4**
Je me considère comme un bourreau du travail	26.0	24.2	20.6**
Je réduis mes heures de sommeil lorsque j'ai besoin de plus de temps	47.0	52.8**	54.3**
Je me sens constamment tendu parce que je veux en accomplir plus que je ne peux en faire	35.1	32.8	30.7*
Je sens que je n'ai plus le temps de m'amuser	32.9	28.9*	25.2**
Perceptions déclarées là où l'écart entre les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet n'était pas statistiquement significatif		*% des répondants*	
Je sens que les jours sont simplement trop courts pour que je puisse accomplir tout ce que je voulais accomplir	64.3	65.5	61.2
J'ai régulièrement des problèmes à m'endormir ou à dormir	29.9	29.0	32.5
Je m'inquiète de ne pas consacrer assez de temps à ma famille ou à mes amis	40.8	39.9	37.1
J'aimerais passer plus de temps seul	25.3	24.7	22.9

** L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 99 % ($p < 0.01$).
* L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 95 % ($p < 0.05$).

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps*.

facteurs qui pourraient influencer les niveaux de stress, tels l'âge, la situation de travail, l'état matrimonial, le revenu, la présence d'enfants et autres (l'**encadré 2** offre des précisions à ce propos).

D'après les résultats du tableau 8, un peu moins de grands utilisateurs que de non-utilisateurs avaient qualifié leurs journées de stressantes. Une fois pris en compte l'effet de plusieurs caractéristiques sociales et démographiques (les notes qui suivent le tableau 9 énumèrent toutes les variables de contrôle, tandis que l'annexe A présente les résultats exhaustifs du modèle), le modèle a révélé qu'une utilisation modérée d'Internet était associée à une probabilité réduite de stress (tableau 9). Toutefois, la probabilité que les grands utilisateurs soient stressés en comparaison des non-utilisateurs n'offrait pas de différence appréciable. Ainsi, les autres caractéristiques sociales et démographiques dont tenait compte le modèle expliquaient en grande partie les écarts constatés antérieurement entre les grands utilisateurs et les non-utilisateurs.

Dans la même optique, quoique l'utilisation modérée d'Internet ait été associée à des niveaux de stress moindres, d'autres facteurs directement liés au stress (voir à nouveau l'annexe A) l'emportaient largement sur elle sous l'aspect de la robustesse du rapport. Fait à signaler, l'âge était un facteur important, car les individus d'âge moyen étaient le plus portés à trouver les journées stressantes une fois pris en compte les facteurs sociaux et démographiques. Par ailleurs, la situation d'activité était particulièrement déterminante, car il y avait de fortes chances que les individus qui occupaient un emploi ou qui étaient aux études dans la semaine qui a précédé l'enquête soient beaucoup plus stressés que les retraités, les personnes qui s'occupaient du ménage et les demandeurs d'emploi. De plus, plus de femmes que d'hommes se sont déclarées stressées, et la présence d'enfants dans le ménage était également associée à des niveaux de stress élevés. Fait intéressant, les personnes à revenu modéré étaient moins portées de se déclarer stressées que les membres de ménages à faible revenu, mais les membres du groupe au revenu le plus élevé ne différaient pas sensiblement des membres des ménages à faible revenu à ce chapitre. Mis en perspective, chacun des facteurs précités était en relation plus étroite avec la probabilité que les répondants jugent la plupart des journées stressantes que ne l'était leur degré d'utilisation d'Internet.

Encadré 2 : Analyse de régression logistique

La régression logistique est utilisée dans la présente section en raison de la nature des résultats modélisés. Les répondants ont été répartis en deux catégories : ceux qui ont déclaré que la plupart des journées étaient « assez » ou « extrêmement » stressantes et ceux qui ont offert une réponse autre. Dans les sections antérieures, la variable dépendante d'intérêt (le temps exprimé en minutes) a été mesurée sur une échelle continue, ce qui a nécessité l'application de méthodes d'analyse différentes (régression multiple et analyse de classification multiple).

La régression logistique modélise la probabilité que des individus ayant des caractéristiques différentes offrent la réponse donnée, en l'occurrence qu'ils trouvent la plupart des journées « assez » ou « extrêmement » stressantes, en comparaison d'un groupe de référence désigné. On modélise l'influence de chaque caractéristique tout en tenant compte de l'influence des autres variables du modèle. La régression débouche sur une série de rapports de cotes. Pour chaque caractéristique, des valeurs supérieures à l'unité représentent une probabilité accrue que la plupart des journées soient jugées stressantes, tandis que des ratios inférieurs à l'unité expriment une probabilité moindre que ce soit le cas en regard du groupe de référence (ou de comparaison) désigné. Dans ce cas-ci, le groupe de référence retenu aux fins de comparaison est composé de non-utilisateurs.

Menard (2001) donne des précisions sur la régression logistique, les ratios de probabilité et leur interprétation.

Un modèle distinct (non illustré) a servi à mesurer la probabilité que les utilisateurs d'Internet déclarent « se sentir pressés tous les jours ». Les résultats se comparent à ceux qui sont présentés ci-dessus : l'utilisation modérée d'Internet était associée à une probabilité moindre de se sentir pressé une fois pris en compte les autres facteurs sociaux courants qui confèrent à l'individu le sentiment d'être pressé[11]. Une fois de plus, le rapport entre cette mesure du stress et l'utilisateur d'Internet était relativement modeste lorsque comparé à des facteurs sociaux et démographiques plus étroitement liés aux niveaux de stress des répondants.

Tableau 9
Rapports de cotes corrigés montrant la probabilité que les utilisateurs d'Internet déclarent trouver la plupart des journées « assez » ou « extrêmement » stressantes

Type d'utilisateur d'Internet	Rapports de cotes corrigés
Non-utilisateur d'Internet	1,00
Utilisateur modéré d'Internet	0,84 *
Grand utilisateur d'Internet	0,88

* L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 95 % ($p < 0,05$).

Notes : Groupe de référence est « non-utilisateur d'Internet ». Des rapports de cotes supérieurs à 1,0 représentent une probabilité accrue que la plupart des journées soient jugées stessantes en comparaison des non-utilisateurs; des rapports de cotes inférieurs à 1,0 figurent une probabilité moindre que la plupart des journées soient jugées stressantes en comparaison des non-utilisateurs. Les rapports de cotes sont corrigés pour tenir compte de l'âge, du sexe, du niveau de scolarité, de la situation d'activité, du revenu du ménage, de l'état matrimonial et de la présence d'enfants dans le ménage. L'**annexe A** présente les résultats de l'ensemble du modèle de régression.

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps*.

11. En comparaison des non-utilisateurs, les utilisateurs modérés étaient moins susceptibles de déclarer se sentir pressés (ce dont témoigne le rapport de cotes 0,85*), une fois effectué un contrôle pour l'effet des autres facteurs du modèle. Le rapport de cotes concernant les grands utilisateurs (0,83) était également inférieur à celui des non-utilisateurs, mais il n'était pas statistiquement significatif (le rapport de cotes des grands utilisateurs ne pouvait être considéré comme présentant une différence significative par rapport aux non-utilisateurs qu'à un niveau de confiance de 94 % ($p=0,06$).

9. Utilisation d'Internet et perceptions de santé et de bonheur

Il va de soi, les mesures de la santé en général sont étroitement liées à celles du stress. Les réponses aux questions sur la perception de la santé[12] le jour de référence ont peu varié. Seule distinction significative à signaler : les utilisateurs modérés étaient moins susceptibles de déclarer que leur état de santé était moyen ou mauvais (10,7 % des utilisateurs modérés), en comparaison des non-utilisateurs (14,5 %). Comme les mesures de la santé risquent d'être fortement influencées par d'autres facteurs, comme l'âge des répondants, l'analyse a été approfondie par régression logistique. Quoique de nombreux facteurs déterminants de la probabilité de percevoir sa santé comme étant moyenne ou mauvaise aient été recensés, on n'a pu observer aucun rapport significatif entre la santé et le niveau d'utilisation d'Internet après avoir tenu compte de l'effet des autres variables[13].

L'enquête *Emploi du temps* de l'ESG a également porté sur la perception du bonheur des répondants[14]. Le nombre d'utilisateurs modérés (42,3 %) et de non-utilisateurs (43,7 %) d'Internet qui se sont déclarés « très heureux » était supérieur au nombre de grands utilisateurs (35,9 %) qui ont répondu de la même façon, mais peu de différences existaient entre les groupes si le nombre de répondants qui se sont dits soit « très heureux » soit « plutôt heureux » était ajouté au total. En effet, seulement 4,6 % des non-utilisateurs, 5,2 % des utilisateurs modérés et 5,4 % des grands utilisateurs ont dit être « plutôt malheureux » ou « très malheureux », et il est difficile, par conséquent, de discerner des distinctions entre les groupes.

Une analyse multivariée n'a offert suffisamment de preuve pour conforter une association entre le niveau d'utilisation d'Internet et le sentiment d'être malheureux, une fois pris en compte d'autres facteurs[15] reliés à ce sentiment (incluant l'état de santé perçu, un déterminant essentiel du sentiment d'être malheureux).

Par conséquent, lorsque les présents résultats et ceux de la section précédente sont envisagés, les divers modèles semblent suggérer que les utilisateurs modérés d'Internet étaient légèrement moins susceptibles que les non-utilisateurs de se sentir stressés ou pressés, après que l'on ait tenu compte de l'effet des autres facteurs liés au stress. On n'a constaté aucun écart appréciable entre les utilisateurs et les non-utilisateurs en ce qui concerne la probabilité qu'ils déclarent que leur santé soit moyenne ou mauvaise après avoir tenu compte de l'effet des autres variables étroitement liées à la santé personnelle.

10. Comment les Canadiens envisagent-ils leur emploi du temps?

Lorsque les utilisateurs et les non-utilisateurs ont été invités à se prononcer sur l'emploi du temps qu'ils choisiraient si la possibilité leur était offerte, certaines différences ont été constatées entre les réponses données par les deux groupes (tableau 10)[16]. En comparaison des non-utilisateurs, les utilisateurs modérés et les grands utilisateurs avaient moins tendance à répondre qu'ils souhaitaient passer plus de temps à l'extérieur, mais il y avait plus de chances qu'ils souhaitent s'adonner davantage à l'artisanat ou à des passe-temps. Internet a ceci de distinctif qu'il permet à l'internaute de repérer et de récupérer de l'information sur des passe-temps ou des techniques d'artisanat particuliers ainsi que sur d'autres activités auxquelles il n'aurait pas facilement accès ailleurs dans la collectivité. Internet offre également la possibilité de communiquer avec des gens qui partagent ses intérêts, et il pourrait donc promouvoir, dans certains cas, l'existence de diverses communautés d'intérêts non définies par leur emplacement matériel (Sciadas 2006 (à paraître)). Par ailleurs, les grands utilisateurs se distinguaient des non-utilisateurs en ce sens qu'ils souhaitaient consacrer plus de temps à leurs études, mais cette réalité s'expliquait du fait qu'une plus grande part d'entre eux étaient des étudiants.

12. Les répondants ont été invités à répondre à la question : « *De façon générale, diriez-vous que votre santé est : excellente? très bonne? bonne? moyenne? mauvaise?* ».

13. Selon le modèle, le degré d'utilisation d'Internet, le sexe et la présence d'enfants dans le ménage n'influençaient aucunement la probabilité que les répondants qualifient leur santé de « moyenne » ou « mauvaise ». Parmi les variables ayant augmenté la probabilité à cet égard figuraient la vieillesse, la non-participation régulière à des activités sportives au cours de l'année écoulée, la situation d'emploi (le fait d'être chômeur ou travailleur ménager) et l'absence d'un conjoint de droit ou de fait. Dans la même optique, il était beaucoup moins probable que les personnes dont le revenu du ménage était modéré ou élevé déclarent leur état de santé comme étant moyen ou mauvais, en comparaison des répondants appartenant à des ménages dont le revenu était inférieur à 30 000 $. De même, les répondants qui avaient effectué des études postsecondaires étaient moins susceptibles de dire que leur état de santé était moyen ou mauvais en comparaison de ceux qui avaient obtenu un diplôme d'études secondaires, une fois contrôlé l'effet d'autres facteurs dans le modèle.

14. Les répondants ont été invités à répondre à la question suivante : « *Présentement, diriez-vous que vous êtes : très heureux(se)? plutôt heureux(se)? plutôt malheureux(se)? très malheureux(se)?* »

15. Les facteurs qui augmentaient la probabilité de se sentir malheureux incluaient une perception « moyenne » ou « mauvaise » de la santé, être d'âge moyen, être au chômage, l'absence d'un conjoint de droit ou de fait, ou avoir un faible revenu. Le modèle a aussi pris en compte l'utilisation d'Internet, le sexe, le niveau de scolarité, la présence d'enfants dans le ménage et le moment de l'année où avait lieu l'interviewé, mais ces facteurs n'étaient pas associés de façon significative à la probabilité de se sentir malheureux, même une fois contrôlé l'effet des autres variables.

16. Les répondants ont été invités à répondre à la question suivante : « *À quelle activité principale choisiriez-vous de consacrer davantage de temps si vous en aviez la possibilité?* ».

Même si les utilisateurs d'Internet, surtout les grands utilisateurs, ont passé beaucoup de temps seuls le jour de référence, ils ne différaient pas sensiblement des non-utilisateurs pour ce qui était de leur désir de passer plus de temps avec la famille et les amis. En effet, ce choix était le plus répandu parmi les trois groupes, plus du quart des membres de chacun ayant situé au premier rang de leurs priorités la possibilité de consacrer plus de temps à la famille et aux amis.

De même, même si les grands utilisateurs consacraient moins de temps au sport que les non-utilisateurs, ils n'étaient pas plus susceptibles que ces derniers de vouloir consacrer plus de temps à cette activité si le choix leur était offert. De plus, les grands utilisateurs étaient légèrement plus nombreux à vouloir passer plus de temps à lire et à écrire (constatation conforme aux résultats obtenus dans la section des médias), mais l'écart n'était pas statistiquement significatif en comparaison des non-utilisateurs. Bref, outre les quelques différences mentionnées ci-dessus, les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet tendaient à partager les mêmes points de vue sur les activités auxquelles ils souhaiteraient consacrer plus de temps s'ils en avaient la possibilité.

Les répondants ont également été invités à désigner l'activité qu'ils ont trouvée la plus agréable (le cas échéant) le jour de référence. Il fallait s'y attendre, les grands utilisateurs d'Internet se sont distingués tant des non-utilisateurs que des utilisateurs modérés en déclarant leur préférence pour la navigation sur le Web, l'utilisation du courriel et le clavardage. En effet, les grands utilisateurs ont mentionné le plus fréquemment la navigation sur le Web (9,2 %). De plus, ils avaient moins de chances que les non-utilisateurs de déclarer que leur travail, la relaxaton et le sommeil étaient les activités les plus agréables de la journée. La seule distinction entre les utilisateurs modérés et les non-utilisateurs tenait à ce que les premiers soient moins portés à dire que leur activité la plus agréable consistait à regarder la télévision (7,6 %). Néanmoins, regarder la télévision était l'activité mentionnée le plus souvent par les utilisateurs modérés. Fait intéressant, les parts de non-utilisateurs et de grands utilisateurs qui aimaient le plus regarder la télévision étaient comparables. Dans l'ensemble, exception faite de l'utilisation d'Internet et du peu de plaisir tiré du travail, de la relaxation et du sommeil, les utilisateurs d'Internet ne différaient pas sensiblement des non-utilisateurs sous l'aspect des activités qui leur plaisaient le plus.

Tableau 10
Activité principale à laquelle les répondants choisiraient de consacrer plus de temps

	Non-utilisateurs	Utilisateurs modérés	Grands utilisateurs
Choix déclarés par une proportion d'utilisateurs d'Internet sensiblement différente de la proportion de non-utilisateurs		*% des répondants*	
Artisanat ou passe-temps	10,8	13,4 *	14,0 *
Activités à l'extérieur	10,4	7,7 **	6,9 **
Études	1,8	2,9 E	4,6 E **
Choix effectués là où la différence entre les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet n'était pas statistiquement significative		*% des répondants*	
Temps avec la famille et les amis	28,0	25,2	26,5
Pratique de sports	15,0	14,3	13,7
Relaxation - temps pour soi	14,5	15,2	13,9
Lecture/écriture	6,8	7,8	8,3
Voyage	2,9	4,0	3,1 E
Travaux ménagers	2,5	2,3 E	1,6 E
Travail	2,0	2,6 E	3,2 E

** L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 99 % ($p < 0,01$).
* L'écart par rapport aux non-utilisateurs est statistiquement significatif au niveau de confiance de 95 % ($p < 0,05$).
E Estimation de fiabilité réduite à cause de la taille de l'échantillon.

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps.*

Les grands utilisateurs avaient toutefois ceci de distinctif qu'il était probable qu'ils aient effectué seuls leur activité préférée. C'était le cas de près de la moitié d'entre eux (42,2 %), alors que les données correspondantes étaient de 33,2 % pour les utilisateurs modérés et de 30,2 % pour les non-utilisateurs. Il ressort clairement de la situation que l'écart s'expliquait en grande partie du fait que l'utilisation d'Internet figurait parmi les activités des grands utilisateurs, car, dans la quasitotalité des cas, l'utilisation d'un ordinateur est une activité solitaire. Fait à souligner, toutefois, si les personnes qui naviguent sur Internet sont seules au sens physique du terme, il est possible qu'elles aient des rapports divers avec d'autres individus en ligne. L'utilisation du courriel était l'activité la plus répandue parmi les utilisateurs d'Internet qui ont participé à l'enquête, mais les groupes de discussion en ligne, la messagerie instantanée et les caméras Web sont autant d'autres modes d'interaction. Certains comportements feraient valoir l'importance de ne pas qualifier de façon générale l'utilisation d'Internet comme un comportement « antisocial », mais souligneraient qu'il faut y voir plutôt un comportement social *différent* (Sciadas 2006 (à paraître)).

En plus de déclarer l'activité qui leur plaisait le plus, les répondants ont été invités à coter un certain nombre d'activités et de tâches courantes en choisissant une réponse sur une échelle allant de « l'activité déplaît beaucoup » à « l'activité plaît beaucoup »[17]. Il en est ressorti, notamment, après ajustement pour tenir compte de l'effet de facteurs sociaux et démographiques, que les grands utilisateurs et les utilisateurs modérés trouvaient moins agréable que les non-utilisateurs de nettoyer la maison, de faire des réparations et de l'entretien, et de prendre le dîner à la maison. Les grands utilisateurs ont dit tirer moins de plaisir de faire la cuisine. La seule activité qu'ils ont eu tendance à juger plus agréable que ne l'ont fait les non-utilisateurs était d'être membres de clubs et d'organisations sociales, fait qui témoigne peut-être du grand intérêt qu'ils portent aux passe-temps. Les utilisateurs modérés d'Internet ont également eu tendance, plus que les non-utilisateurs, à prendre plaisir à aller au cinéma, au théâtre, à des manifestations sportives et à participer à des activités sociales, mais cela leur déplaisait davantage de travailler, de regarder la télévision, de se rendre au travail et d'en revenir, et de conduire les enfants à leurs activités.

Il peut être révélateur de constater que, même si les deux catégories d'utilisateurs d'Internet ont consacré moins de temps à des activités sociales et à des rapports avec d'autres, ils ont néanmoins dit prendre un plus grand plaisir à faire ces activités que ne l'ont fait les non-utilisateurs. Pareille constatation met en garde contre la conclusion que les utilisateurs d'Internet étaient de nature foncièrement antisociale le jour de référence. Elle souligne également le fait que les gens prennent parfois un grand plaisir à faire des choses auxquelles elles ne consacrent pas normalement beaucoup de temps.

11. Sommaire des résultats

Certaines des constatations de la présente étude révèlent des écarts considérables entre les façons dont les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet ont passé leur temps le jour de référence et les perceptions qu'ils ont eues de leur activité. Fait le plus important, les grands utilisateurs d'Internet ont consacré beaucoup moins de temps que les autres aux relations sociales. Ce fait est remarquable en raison de son effet social potentiel sur les utilisateurs ainsi que de son ampleur (même après correction, les grands utilisateurs ont passé près de deux heures de plus seuls le jour de référence que ne l'ont fait les non-utilisateurs). Qui plus est, les grands utilisateurs ont passé seuls plus de 1,5 heure de plus que les utilisateurs modérés. À cet égard, les utilisateurs modérés s'apparentaient davantage aux non-utilisateurs qu'aux grands utilisateurs le jour de référence. Cependant, bien qu'ils aient moins de contacts humains, les utilisateurs d'Internet ont dit tirer un peu plus de plaisir de la participation à des activités sociales et à des clubs ou à des organisations sociales que ne l'ont fait les non-utilisateurs.

Non seulement les utilisateurs d'Internet ont consacré moins de temps aux relations personnelles avec d'autres, mais leur mode de vie différait sensiblement de celui des autres répondants. En effet, ils ont passé beaucoup moins de temps à effectuer du travail rémunéré et des activités ménagères, et ont dit prendre moins de plaisir que les autres à faire des travaux domestiques. Une fois de plus, la durée de l'utilisation d'Internet entrait en jeu, car même les utilisateurs modérés ont passé près de deux fois plus de temps à travailler que les grands utilisateurs le jour de référence. Bien que la division entre utilisateurs modérés et grands utilisateurs soit simple, des résultats comme ceux présentés ci-dessus mettent en relief l'importance d'inclure le temps passé sur Internet dans les études de l'emploi du temps plutôt que de considérer les utilisateurs comme un groupe homogène (Nie et Hillygus 2002).

17. Les répondants devaient choisir une réponse sur une échelle à 5 points, là où 1 signifiait que « l'activité déplaît beaucoup » et 5 voulait dire que « l'activité plaît beaucoup ». Ils ne devaient pas coter des activités qui ne s'appliquaient pas à eux.

Parmi les autres différences à signaler au chapitre du mode de vie, les utilisateurs d'Internet ont passé moins de temps que les non-utilisateurs à dormir, à se détendre, à se reposer et à réfléchir. Compte tenu des rapports possibles entre le sommeil, le repos et les niveaux de stress, on a examiné plusieurs indicateurs qui témoignaient de la perception qu'ont les utilisateurs d'Internet de leur propre gestion du temps.

Fait intéressant, une part plus importante de grands utilisateurs d'Internet ont déclaré être disposés à réduire leurs heures de sommeil lorsque le temps leur manquait, mais, en général, ce sont les utilisateurs modérés et les non-utilisateurs qui en fait avaient tendance à manquer de temps libre. Lorsqu'on tient compte de l'effet de la situation d'emploi et d'autres facteurs sociaux et démographiques, les grands utilisateurs ne différaient pas de façon significative des non-utilisateurs au regard de deux indicateurs de stress retenus aux fins de l'étude. Par contre, les utilisateurs modérés ont eu légèrement moins tendance que les autres à signaler qu'ils se sentaient pressés ou qu'ils jugeaient la plupart des journées stressantes.

Un dernier résultat important mérite d'être signalé : bien qu'Internet risque d'occuper une part du temps consacré jusque-là à des sources classiques d'information et de divertissement, les cybernautes étaient de grands consommateurs d'autres médias. En effet, les grands utilisateurs passaient en substance le même temps que les non-utilisateurs à regarder la télévision, et tant l'utilisation poussée que l'utilisation modérée d'Internet étaient associées à des périodes de lecture de livres de durée importante. L'enquête n'a pas cherché à savoir si les individus avaient diminué progressivement leur temps d'écoute de la télévision, mais il ne fait aucun doute que, comme les grands utilisateurs avaient encore tendance à consacrer vraisemblablement un peu plus de deux heures de la journée à regarder la télévision, il y a lieu de s'interroger sur la mesure dans laquelle les cybernautes considèrent Internet comme un « substitut » de la télévision et de se demander s'ils ne l'apparentent pas plutôt simplement à une autre source générale d'information et de divertissement.

Dans l'ensemble, la présente étude a cerné d'importantes différences entre les utilisateurs et les non-utilisateurs d'Internet sous l'angle des contacts sociaux, du temps consacré au travail et aux activités domestiques, de même que des attitudes envers l'emploi du temps, envers le stress et leur perception. Une prochaine étape importante consiste à recueillir de l'information détaillée afin d'élucider le sens des écarts pour la santé, les relations et la qualité de vie des utilisateurs. Ainsi, bien que les données nous apprennent que certains internautes passent beaucoup de temps à envoyer et à recevoir des courriels et à clavarder, la connaissance de la nature et de la qualité de l'information communiquée, et de l'effet éventuel de différentes catégories d'interaction en ligne sur le bien-être de l'utilisateur, serait particulièrement riche en renseignements. Des recherches en d'autres milieux ont fait la lumière sur les aspects sociaux de l'interaction et des comportements en ligne (voir, par exemple, Boase, Horrigan, Wellman et Rainie 2006, Boase et Wellman 2005, DiMaggio, Hargittai, Neumann et Robinson 2001). Dans certains cas, Internet pourrait enrichir le capital social en permettant aux utilisateurs d'entretenir des rapports avec parents, amis et autres contacts éloignés et d'élargir leurs réseaux sociaux, qui présentent parfois de l'utilité comme sources d'aide et de conseils, notamment à l'appui de décisions importantes (Boase, Horrigan, Wellman et Rainie 2006). Ce genre de considérations ne doit pas être écarté. En effet, au moment d'examiner des tendances particulières, il faut avoir à l'esprit la possibilité qu'Internet puisse avoir pour effet *à la fois* d'améliorer et d'entraver les relations sociales (Nie et Hillygus 2002). La nature variée de l'activité en ligne commande le recueil de renseignements détaillés sur l'incidence de types d'utilisations particuliers et fait valoir la nécessité de distinguer les utilisateurs en fonction de leur activité en ligne plutôt que de les considérer d'un seul tenant (van Zoonen, Walczuch, Aalberts et Fjelsten 2003, Miller et Slater 2000). Les résultats de la présente étude mettent en évidence un certain nombre de distinctions claires entre l'emploi du temps des utilisateurs d'Internet et celui des non-utilisateurs, mais ils mettent en garde également contre le danger de simplifier à outrance les rapports entre l'activité effectuée sur Internet, les attitudes et l'emploi du temps.

Références

Anderson, B. et K. Tracey (2001) "Digital living: The impact (or otherwise) of the Internet on everyday life," *American Behavioral Scientist*. 45(3).

Andrews, Frank M., James N. Morgan, John A. Sonquist et Laura Klem (1973) *Multiple Classification Analysis: A Report on a Computer Program for Multiple Regression Using Categorical Predictors.* 2e édition. Ann Arbor, Michigan: Institute for Social Research, University of Michigan.

Boase, Jeffrey, John B. Horrigan, Barry Wellman et Lee Rainie (2006) *The Strength of Internet Ties: The Internet and Email Aid Users in Maintaining Their Social Networks and Provide Pathways to Help When People Face Big Decisions,* Pew Internet and American Life Project, Washington D.C., janvier. **http://www.pewinternet.org/**

Boase, Jeffrey et Barry Wellman (2005) "Personal relationships: On and Off the Internet," dans Dan Perlman et Anita L. Vangelisti (eds.) *Handbook of Personal Relations,* Oxford: Blackwell.

Cole, Jeffrey et John P. Robinson. (2002a) "Internet use, mass media and other activity in the UCLA data," *IT and Society*. 1(2).

Cole, Jeffrey et John P. Robinson. (2002b) "Internet use and sociability in the UCLA data: A simplified MCA analysis," *IT and Society*. 1(1).

de Haan, J. et F. Huysmans. (2002) "Differences in time use between Internet users and nonusers in the Netherlands," *IT and Society*. 1(2).

DiMaggio, Paul, Eszter Hargittai, W. Russell Neumann et John P. Robinson (2001) "Social implications of the Internet," *Annual Review of Sociology,* 27.

Dryburgh, Heather (2001) *Les temps changent : pourquoi et comment les Canadiens utilisent Internet*, Statistique Canada nº 56F0006XIF au catalogue, le 26 mars. **http://www.statcan.ca**

Duxbury, Linda et Chris Higgins (2003) *Where to Work in Canada? An Examination of Regional Differences in Work Life Practices,* Report Commissioned by the Work-Life Summit 2003, septembre.

Flaherty, Lisa M., Kevin J. Pearce et Rebecca B. Rubin (1998) "Internet and face-to-face communication: Not functional alternatives," *Communication Quarterly,* 46(3), été.

Franzen, A. (2000) "Does the Internet make us lonely?" *European Sociological Review,* 16(4).

Fu, S., R. Wang et Y. Qiu. (2002) "Daily activity and Internet use in dual-earner families: A weekly time-diary approach," *IT and Society*. 1(2).

Galbi, Douglas A. (2001) *Communications Policy, Media Development, and Convergence,* Competitive Pricing Division, Common Carrier Bureau, Federal Communications Commission, le 18 janvier. Version 1.06. **http://www.galbithink.org**

Gershuny, Jonathan (2003) "Web use and net nerds: A neofunctionalist analysis of the impact of information technology in the home," *Social Forces,* 82(1), septembre.

Harvey, A.S. et P.A. MacNab. (2000) "Who's up? Global interpersonal temporal accessibility," dans D.G. Janelle et D.C. Hodge (eds.), *Information, Place and Cyberspace: Issues in Accessibility.* Berlin: Springer-Verlag, pp147-170.

Haythornthwaite, Caroline (2001) "The Internet in everyday life," *American Behavioral Scientist,* 45(3), pp 363-382.

Kestnbaum, M., J.P. Robinson, A. Neustadtl et A.S. Alvarez. (2002) "IT and social time displacement," *IT and Society,* 1(1) pp.21-37.

Kraut, Robert, Sara Kiesler, Bonka Boneva et Irina Shklovski (à paraître) "Examining the impact of Internet use on TV viewing: Details make a difference," dans Robert Kraut et al (eds.) *Domesticating Information Technology,* Oxford University Press.

Kraut, R., V. Lundmark, M. Patterson, S. Kiesler, T. Mukopadhyay et W. Scherlis (1998) "Internet paradox: A social technology that reduces social involvement and psychological well-being?", *American Psychologist*, 53(9).

Kwan, M.P. (2003) *New Information Technologies, Human Behavior in Space-Time and the Urban Economy.* Paper presented at the STELLA conference of Focus Group 2: ICT, Innovation and the Transport System, Washington, DC, 15-17 janvier, 2002.

Kwan, M.P. (2001) "Cyberspatial cognition and individual access to information: The behavioral foundation of cybergeography," *Environment and Planning B*, 28, pp21-37.

Menard, Scott (2001) "Applied logistic regression analysis," 2nd ed. *Quantitative Applications in the Social Sciences Series*, 106, Sage Publications.

Miller, D. et D. Slater (2000) *The Internet: An Ethnographic Approach.* Oxford: Berg.

Minerd, Jeff (1999) "The decline of conversation: With everybody wired, we are starved for face-to-face conversation," *The Futurist,* 33(2), février.

Mokhtarian, P.L. and Meenakshisundaram, R. (1999) "Beyond tele-substitution: disaggregate longitudinal structural equations modeling of communication impacts", *Transportation Research C*, Vol. 7, 33-52.

Neustadtl, Alan et John P. Robinson. (2002) "Media use differences between Internet users and nonusers in the General Social Survey," *IT and Society.* 1(2).

Nie, Norman H. et D. Sunshine Hillygus. (2002) "The impact of Internet use on sociability: Time-diary findings," *IT and Society.* 1(1).

Nie, N. (2001) "Sociability, interpersonal relations, and the Internet: Reconciling conflicting findings," *American Behavioral Scientist,* 45(3).

Nie, N.H. et L. Erbring. (2000) *Internet and Society: A Preliminary Report.* Stanford, CA: Stanford Institute for the Quantitative Study of Society.

OCDE (2001) *Understanding the Digital Divide,* Paris.

Pronovost, Gilles (2002) "The Internet and time displacement: A Canadian perspective," *IT and Society,* 1(2).

Robinson, J.P., M. Kestnbaum, A. Neustadtl et A. Alvarez. (2002) "Information technology and functional time displacement," *IT and Society.* 1(2).

Robinson, John P., Meyer Kestnbaum, Alan Neustadtl et Anthony Alvarez. (2000) "Mass media use and social life among Internet users," *Social Science Computer Review.* 18(4).

Sciadas, George (2006 à paraître) "La vie à l'ère numérique", *Série sur la connectivité*, Statistique Canada n°. 56F0004MIF au catalogue, no. 14. **http://www.statcan.ca**

Sciadas, George (éd.) (2003) *L'observatoire de la fracture numérique...et au-delà,* Conseil national de la recherche du Canada, Orbicom. **http://www.orbicom.uqam.ca**

Sciadas, George (2002) "Découvrir la fracture numérique", *Série sur la connectivité*, Statistique Canada n° 56F0004MIF au catalogue, no. 7. **http://www.statcan.ca**

Suler, John (2004) "The final showdown between in-person and cyberspace relationships," (version 2.0) dans *The Psychology of Cyberspace,* **http://www.rider.edu~suler/psycyber/psycyber.html** (accès le 5 avril, 2006).

UCLA (2000) *The UCLA Internet Report: Surveying the Digital Future.* UCLA Center for Communication Policy.

U.S. Department of Commerce (2004) *A Nation Online: Entering the Broadband Age,* septembre.

van Zoonen, Liesbet, Rita Walczuch, Chris Aalberts et Anne Fjelsten (2003) *Social Effects of the Internet: Participatory Capital and Community Commitment in the Netherlands,* first draft, février.

Williams, Cara (2001) "Branché sur Internet et déconnecté du monde?" *Tendances sociales,* Statistique Canada nº 11-008, hiver. **http://www.statcan.ca**

Annexe A

Annexe A
Caractéristiques associées à la perception que la plupart des journées sont « assez » ou « extrêmement » stressantes

Caractéristique du répondant	Rapports de cotes corrigés
Âge	
De 15 à 24 ans	*1,00*
De 25 à 34 ans	1,63 **
De 35 à 44 ans	1,95 **
De 45 à 54 ans	1,84 **
De 55 à 64 ans	1,43 **
65 ans et plus	0,86
Sexe	
Hommes	*1,00*
Femmes	1,38 **
Niveau de scolarité	
Diplôme d'études secondaires	*1,00*
Études partielles au secondaire (ou moins)	1,20
Études postsecondaires partielles	1,45 **
Grade, diplôme ou certificat postsecondaire	1,35 **
Situation d'activité	
Travailleur	*1,00*
Demandeur de travail	0,57 **
Étudiant	0,98
Travailleur ménager	0,42 **
Retraité	0,26 **
Autre	0,89
Revenu ménager	
Inférieur à 30 000 $	*1,00*
30 000 $ à moins de 60 000 $	0,68 **
60 000 $ à moins de 100 000 $	0,62 **
100 000 $ et plus	0,87
État matrimonial	
Conjoint de droit ou de fait	*1,00*
Sans conjoint de droit ou de fait	1,01
Présence d'enfants	
Aucun enfant âgé de 14 ans ou moins ne fait partie du ménage	*1,00*
Des enfants de 14 ans et moins font partie du ménage	1,27 **
Utilisation d'Internet	
Non-utilisateur d'Internet	*1,00*
Utilisateur modéré d'Internet	0,84 *
Grand utilisateur d'Internet	0,88

** Valeur significativement différente de l'estimation pour le groupe de référence au niveau de confiance de 99 % ($p < 0,01$).
* Valeur significativement différente de l'estimation pour le groupe de référence au niveau de confiance de 95 % ($p < 0,05$).

Notes : Groupes de références sont en *italiques*. Des rapports de cotes supérieurs à 1,0 représentent une probabilité accrue de trouver la plupart des journées stressantes par rapport au groupe de référence; des rapports de cotes inférieurs à 1,0 représentent une probabilité moindre par rapport au groupe de référence.

Source : Statistique Canada, *Cycle 19 de l'Enquête sociale générale 2005 - Emploi du temps*.

Série sur la connectivité

1 **Les Canadiens se branchent : l'utilisation d'Internet par les ménages reste à la hausse en 1999** *P. Dickinson et J. Ellison*

2 **Internet par câble** *D. April*

3 **Le magasinage par Internet au Canada** *J. Ellison, L. Earl, S. Ogg*

4 **L'utilisation d'Internet chez les Canadiens âgés** *C. Silver*

5 **L'utilisation du commerce électronique et de la technologie** *G. Peterson*

6 **Adoption des affaires électroniques : *la taille importe-t-elle?*** *S. Charles, M. Ivis, A. Leduc*

7 **Découvrir la fracture numérique** *G. Sciadas*

8 **L'état des services des télécommunications** *H. Ertl et H. McCarrell*

9 **Profil de l'emploi dans les industries de l'informatique et des télécommunications** *C. Vaillancourt*

10 **À grande vitesse sur l'autoroute de l'information : les services à large bande au Canada** *B. Veenhof, P. Neogi et B. van Tol*

11 **Connectivité et apprentissage dans les écoles canadiennes** *H. Ertl et J. Plante*

12 **Littératie et technologies numériques : liens et résultats** *B. Veenhof, Y. Clermont, et G. Sciadas*

13 **Internet influence-t-il l'emploi du temps des Canadiens?** *B. Veenhof*